

LE QUOTIDIEN DE L'ART

30.01.25

JEUDI

BELGIQUE

La BRAFA tient bien le choc



NOMINATIONS

Guillaume Goy à la tête du musée de la Poste

ÉTATS-UNIS

The Winter Show : l'effet Trump booste les ventes

BELGIQUE

ceramic brussels confirme



MUSÉES

Confluences : 6,5 millions d'entrées en 10 ans

6,5 millions

Le nombre de visiteurs au musée des Confluences en 10 ans

Le 19 décembre 2014, le musée des Confluences ouvrait ses portes à Lyon, après 15 ans d'attente et des polémiques liées aux dépassements budgétaires. Initialement estimée à 60 millions d'euros par le Département du Rhône, la construction du bâtiment signé Coop Himmelb(l)au aura finalement coûté 328 millions. Dix ans plus tard, les critiques ont laissé place au succès : avec 6,5 millions de visiteurs en une décennie (environ 630 000 par an), le musée est devenu le plus fréquenté hors de Paris. Ses collections, mêlant ethnographie et histoire naturelle avec 3,5 millions d'objets, et la qualité des 45

expositions temporaires organisées depuis l'ouverture, en font un incontournable du paysage culturel lyonnais. Pour ses 10 ans, le musée propose un programme « populaire et festif » jusqu'au 15 juin. Parmi les temps forts : deux expositions, « Trop forts ! » (du 19 février au 31 décembre) et « Amazonies » (à partir du 18 avril) ainsi que l'ouverture en juin du Nuage des Petits, un espace dédié aux enfants de 2 à 6 ans. De nouveaux projets ont également été annoncés, dont un portail en ligne des collections et la refonte de l'exposition permanente « Sociétés, le théâtre des Hommes ». Pour clore les festivités, un grand week-end festif est prévu les 14 et 15 juin.

FRANÇOISE-ALINE BLAIN

➔ museedesconfluences.fr

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Françoise-Aline Blain, Jordane de Fay, Armelle Malvoisin, Brook S. Mason
Directrice du studio graphique Hortense Proust
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Directrice Dominique Thomas
Pôle Art Peggy Ribault, Thibaut Perrault
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Vue de la Brafa avec une installation Valkyrie de Joana Vasconcelos, artiste invitée de la 70^e édition. © Photo Armelle Malvoisin.

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.

Nam Tchun-Mo, *Spring*, 2024,
15 modules, fibre de verre et
résine, fils inox.

© Photo Mathilde Giron/Courtesy
Nam Tchun-Mo et Ceysson &
Bénétière.

Accord parfait majeur

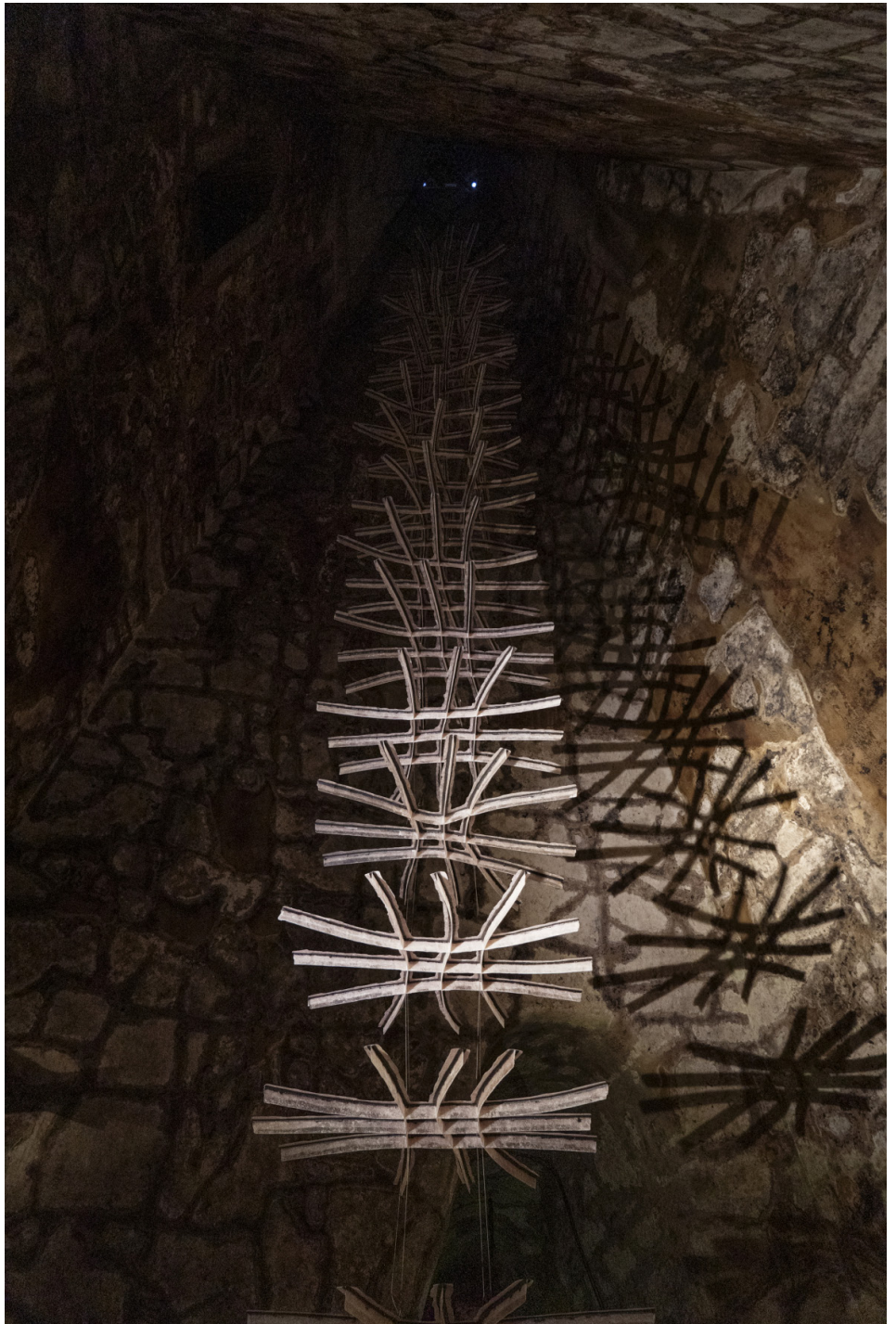
Parmi les grands concepts du XXI^e siècle figurent l'*expérience* (immersive de préférence) et l'*accord mets et vins* (pourquoi choisir une bouteille quand on pourrait en goûter dix au compte-gouttes : ça décuple les bonnes continuations de dégustation). Garde à celui qui entrerait dans le domaine de Pommery l'esprit saturé de modernité : en bas des 116 marches menant aux caves, la visite est, pour les plus sensibles, pour le moins sensorielle. Mais le goût de l'accord art et vin, pensé par Fabrice Bousteau (directeur de la rédaction du *Quotidien de l'Art*), a ici quelque chose de plus juste. La partition classique du parcours, composée par les monumentaux bas-reliefs commandés au XIX^e siècle par Madame Pommery à Gustave Navlet, qui sculpte à la seule lumière de la bougie dans la craie tendre des crayères (les plus profondes de la Champagne) des scènes bachiques où Silène et Ménades règnent en débandade, résonne en écho proche et lointain aux notes contemporaines de Nam Tchun-Mo.

Sa sculpture en dièses majeurs, qui s'élève sous les 18 mètres de hauteur sous sol en un subtil jeu d'ombres et de reflets de lumière tamisée, rend au malmené symbole # toute sa splendeur. L'artiste, qui a grandi dans la petite ville de Yeongyang, dans la région montagneuse du centre-est de la Corée du Sud, explique avoir été élevé en voyant ses champs de tabac en pente, dont les sillons et les arêtes marquent des lignes, tantôt allongées, écrasées, grandies puis aplanies par la lueur du petit matin et le crépuscule du grand soir. Traditionnellement

recouvertes sur les plantations de grandes bâches en plastique noir pour créer un effet de serre et conserver la chaleur, ces feuilles devenues notes de tabac se découvrent là dans un parfum d'humidité et de fraîcheur préservée. De dieu en dièse, du raisin au vin, et du vin au tabac, l'expérience est immersive, et l'accord parfait.

JORDANE DE FAÏ

➔ « **Mélodies en sous sol - Expérience Pommery #18** », jusqu'au 20 septembre au domaine de Pommery, champagnepommery.com



TÉLEX 30.01

→ Le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême tient sa 52^e édition du 29 janvier au 2 février, avec l'Espagne comme pays invité, 9 expositions dont une consacrée à Superman, et une section « Future Off » sur la micro-édition et les nouvelles pratiques éditoriales.

→ Le salon FAB Paris, fruit de la fusion entre La Biennale et Fine Arts Paris, a indiqué que sa prochaine édition se tiendrait au Grand Palais avec une centaine d'exposants, du 20 au 24 septembre 2025, avec vernissage le 19 et nocturne le 23. La foire récupère ainsi un créneau plus tôt dans le calendrier, tenant compte des enseignements de l'édition 2024, inscrite tard dans la saison (du 22 au 27 novembre) et marquée par le froid.

→ Par arrêté du 24 janvier, Raphaël Labrunye a été renouvelé à la direction de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie, à compter du 1^{er} février.

→ Par arrêté du 15 janvier, le musée Hôtel Morin à Amboise (Indre-et-Loire) a changé sa dénomination en musée d'art et d'histoire d'Amboise.

→ La 4^e édition du prix Viviane Esders, récompensant le parcours d'un photographe indépendant de plus de 60 ans avec une dotation de 60 000 € (dont 10 000 € pour l'édition d'un livre), lance son appel à candidature 2025 du 27 janvier au 13 avril. Les trois premiers lauréats ont été Mario Carnicelli (2022), Pierre de Vallombreuse (2023) et Jean-Claude Delalande (2024).



© Photo Patrick Lazic.

NOMINATIONS

Guillaume Goy à la tête du musée de la Poste

À 45 ans, Guillaume Goy a, en 27 années d'expérience à la Poste, gravi les échelons, passant du terrain aux bureaux, du conseil client à la gestion muséale et curatoriale : facteur et guichetier en marge de ses études, ce diplômé d'un DEA en Lettres modernes et Médiation culturelle et d'un diplôme en Muséographie, occupe depuis le début de l'année la direction du musée de la Poste, implanté dans le quartier parisien de Montparnasse depuis 1973. Occupant tour à tour les postes de conseiller bancaire, conseiller spécialisé en patrimoine, puis manager, il était depuis 2021 directeur de marché à la Direction déléguée du réseau Outre-mer. Son appétence pour la culture l'a conduit à mener, en tant que conseiller

municipal à Avon en Seine-et-Marne, diverses fonctions : commissaire d'expositions, metteur en scène de comédies musicales ou président d'une association de préservation du patrimoine maraîcher. Un éventail d'activités aussi éclectique que les collections du musée de la Poste, rénové en 2019, et qui abrite un patrimoine postal philatélique, artistique et historique de plus de 600 ans d'histoire. « Nous sommes à la croisée des chemins entre un musée d'entreprise avec tout ce que cela implique de stratégie de marque, et un musée de France scientifique géré par un conservateur », rappelait à l'époque la prédécesseuse de Guillaume Goy, Anne Nicolas, qui a fait valoir ses droits à la retraite. Dans un communiqué, le nouveau directeur de l'institution défend les valeurs qu'il souhaite porter : « Le musée de La Poste est un lieu unique où histoire, patrimoine et culture vivante se rejoignent. Mon ambition est d'en faire un acteur incontournable du paysage culturel, un espace inclusif et accessible à tous, reflétant le lien profond entre La Poste et la société française. Engagé pour la parité, l'inclusivité et la diversité, le musée de La Poste incarnera l'histoire et les valeurs de La Poste, tout en répondant aux défis culturels d'aujourd'hui et de demain. ».

JADE PILLAUDIN

→ museedelaposte.fr



Le Musée de La Poste lors de sa réouverture en 2019.

© Photo Romuald Meigneux/SIPA.



The Winter Show 2025.
Vue du stand de la galerie
Gmurzynska (Zurich, Zug, New
York). Au centre une sculpture
en bois et isorel de Tom
Wesselmann, *Smoking*
Cigarette #1, 1980.

© Adagp, Paris 2025.

Ci-dessous : The Winter Show
2025.

Auguste Rodin, « L'un des
Bourgeois de Calais : Pierre de
Wiessant, vêtu », réduction,
conçu 1887-1895, coulé vers
1914-1917 du vivant de l'artiste,
bronze, hauteur 45 cm.

Bernard Goldberg Fine Arts
(New York).

© Bernard Goldberg Fine Arts.



ÉTATS-UNIS

The Winter Show : l'effet Trump booste les ventes

La 71^e édition de la foire new-yorkaise The Winter Show, qui se déroule jusqu'au 2 février au Park Avenue Armory et fédère 77 marchands, dont 35 % sont étrangers, connaît des ventes frénétiques. Il faut dire que la veille de son inauguration, le 23 janvier, la bourse atteignait des sommets. Au total, 1 400 personnes étaient au rendez-vous, dont l'ancien maire de la ville Michael Bloomberg ; la femme d'affaires Martha Stewart ; Nicky Hilton Rothschild, dont la fondation familiale vient de promettre 2,5 millions de dollars au LA Wildfire Relief and Recovery Fund (fonds d'urgence pour les incendies de Los Angeles) ; Wilbur Ross, secrétaire au Commerce lors du premier mandat du président Trump ; l'architecte Peter Marino, créateur de la plupart des boutiques Chanel et détenteur d'un musée privé à Southampton ; et le prince Dimitri de Yougoslavie, bijoutier réputé. Les premiers billets VIP étaient proposés à 2 500 dollars. « Nous avons rencontré de nouveaux collectionneurs très sérieux, âgés de moins de 40 ans, pour les miniatures et les bijoux », note Sandra Hindman, directrice de la galerie Les Enluminures (Paris, Chicago et New York) et chevalière de l'ordre des Arts et des Lettres. « Venant de Paris, j'avais des réserves concernant les ventes mais l'élection de

Trump semble avoir mis les gens à l'aise pour dépenser de l'argent », explique la marchande Carole Thibaut-Pomerantz, qui partageait un stand avec la galerie parisienne Léage. Cette dernière avait notamment cédé un panneau de papier peint chinois peint à la main et daté du XVIII^e siècle, tandis qu'un papier peint imprimé à la planche du XIX^e siècle de Joseph Dufour était réservé. De son côté, la galerie suisse Gmurzynska proposait pour 900 000 dollars une sculpture en bois et isorel de Tom Wesselmann, *Smoking Cigarette #1* (1980), ainsi qu'une œuvre sur papier de Vassily Kandinsky intitulée *Leichter Block* (1932), à l'aquarelle, gouache et encre, qui a rapidement été réservée.

En outre, l'enseigne French & Company (New York) a vendu une sérigraphie d'Andy Warhol de 1975 représentant Renate Zimet, mère du président de la galerie, Henry Zimet. Pour sa part, le marchand new-yorkais Robert Simon a rapidement cédé une petite sculpture de lion en bronze doré sur une base en porphyre attribuée au Bernin pour 950 000 dollars. L'antiquaire affirme que le fragment était un *modello* pour la fontaine des Quatre-Fleuves du sculpteur sur la place Navone à Rome. « Alors que le marché était lent à Paris, j'ai vendu ici cinq œuvres sur papier du XX^e siècle de Diego Rivera, Pavel Tchelitchew et d'autres, s'est réjoui la galeriste parisienne Nathalie Motte Masselink. J'ai aussi rencontré de nombreux conservateurs de musée. » Même son de cloche chez le marchand viennois Kunsthandel Nikolaus Kolhammer, qui se séparait dès le début de la foire d'une paire de miroirs en tilleul doré datée de 1922 de Dagobert Peché. Non loin de là, les clients du marchand Bernard Goldberg se sont emparés de deux reliefs en laiton du peintre autrichien Koloman Moser ainsi que d'un ensemble de miniatures en bronze de Rodin de l'ensemble des *Bourgeois de Calais*. L'attrait de la foire pour les marchands réside principalement dans sa durée de dix jours : un facteur qui incite les clients à revenir.

BROOK S. MASON

➔ thewintershow.org

BELGIQUE

ceramic brussels
confirme pour
sa 2^e édition

Le bouche à oreille aura bien fonctionné pour ceramic brussels, dédié au médium sous toutes ses formes. Pour sa 2^e édition, la foire a enregistré du 26 au 28 janvier à Tour & Taxis près de 18 000 visiteurs, soit un bon tiers de public supplémentaire. Elle a aussi grossi de 54 à 65 exposants, notamment en raison d'une nouvelle section moderne. Hélène Bailly (Paris) qui participait également à la BRAFA, était très contente de son stand Picasso où un mur de d'assiettes *Corrida* a trouvé preneur pour 165 000 euros, tandis que plusieurs autres pièces se vendaient entre 10 000 et 40 000 euros. Expérience positive également pour Anne-Sophie Duval (Paris) avec un *solo show* du céramiste Vassil Ivanoff (1897-1973). « Les visiteurs m'ont fait remarquer que ça ressemblait à Picasso », s'est-elle amusée, mais moins cher, entre 5 000 et 18 000 euros pièce, sa production n'étant pas encore très connue. Ce fut également prometteur pour Thomas Fritsch et ses pièces des années 1950 à 1980, signées Ruelland, Pol Chambost ou encore Suzanne Ramié, cédées



entre 3 000 et 100 000 euros l'unité à des amateurs qu'ils connaissaient déjà. « Cela prendra un peu de temps pour la clientèle belge, observe le marchand français qui a déjà connu ce temps long lorsqu'il exposait à TEFAF Maastricht. Pour autant, je travaille mieux dans des salons de design ou d'art contemporain que dans des foires d'antiquités. » Très enthousiaste, le Belge Patrick Lancz a « vendu des céramiques des années 1950 (entre 600 et 15 000 euros) à des jeunes trentenaires. Cela ne m'était pas arrivé depuis 20 ans ! » Côté contemporain, il y avait l'embarras du choix. Beaucoup d'amateurs étant attirés par les techniques sophistiquées, comme les têtes en porcelaine aux décolllements de matières de Samuel Yal en *solo show* chez Ariane C-Y (Paris), dont c'était la première participation, ou encore, à la galerie belge Transit, les massives sculptures du Flamand Peter Aerts qui ont besoin de 16 heures de cuisson, sans parler de son émail d'un vert très particulier dont il a découvert la recette dans un vieux livre. Mais l'engouement a sans doute été le plus fort pour les étonnantes sculptures aux allures de carton de Jacques Monneraud, toutes parties en quelques heures (entre 1 200 et 5 000 euros pièce) chez Arsenic (Paris) qui a dû créer une liste d'attente. Connue pour ses trompe-l'œil d'une grande prouesse technique, l'artiste est suivi par 143 000 followers sur Instagram. Le prix du meilleur



stand a été décerné à la galerie française Scène Ouverte qui exposait Vincent Dubourg, Rino Claessens, Caroline Desile, Silver Sentimenti et Saraï Delfendahl, « avec une vision qui transcende la simple fonctionnalité des objets ». Tandis que l'invitée d'honneur était l'artiste Elizabeth Jaeger (chez mennour) avec une installation en ouverture du parcours, le prix du meilleur solo show est revenu à l'Américain d'origine japonaise Jun Kaneko (né en 1942) dont la plus grande pièce (de la foire), un *Dango* de 650 kg, est allée dans une grande collection privée pour 190 000 euros. Enfin, le prix du jury a récompensé le travail de la jeune artiste française Léonore Chastagner qui bénéficiera d'un *solo show* sur la foire l'an prochain.

ARMELLE MALVOISIN
ceramic.brussels

Ceramic brussels 2025.

De gauche à droite : Solo show de céramiques de Peter Aerts à la galerie belge Transit (Malines).

Les céramiques de Jacques et Danièle Ruelland sur le stand de Thomas Fritsch (Paris).

Vue du stand de la galerie bruxelloise Sorry We're Closed, prix du « Best Solo Show 2025 », pour son exposition de Dango de l'Américain d'origine japonaise Jun Kaneko (né en 1942).

© Photo Armelle Malvoisin.

La BRAFA tient bien le choc



Véritable institution, la foire belge d'art et d'antiquités, reste dynamique pour sa 70^e édition, qui prendra fin le 2 février, grâce aux collectionneurs belges qui semblent quasi imperturbables face à la conjoncture mondiale.

PAR ARMELLE MALVOISIN - CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Née en 1956 sous le nom de « Foire des Antiquaires », la Brussels Art Fair, alias BRAFA, fête son 70^e anniversaire cette année. Pour l'occasion, l'artiste portugaise Joana Vasconcelos (représentée et exposée chez la galeriste belge Valérie Bach) a été invitée à installer deux installations géantes *Valkyrie* dans les allées, apportant une touche pop, colorée et festive à l'événement qui accueille 130 exposants, majoritairement belges, mais aussi beaucoup de Français, dans un éventail de spécialités caractérisant l'éclectisme de la foire. L'inquiétude liée à la crise qui touche le marché de l'art s'est vite dissipée lors des trois jours de *preview* précédant l'ouverture au public le dimanche. « Nous avons fait beaucoup mieux que ce que l'on

Vue de la Brafa avec une installation *Valkyrie* de Joana Vasconcelos, artiste invitée de la 70^e édition.

© Photo Armelle Malvoisin.

pensait », témoigne la Parisienne Florence Berès qui a vite cédé cinq tableaux, dont *Les fées* de Maurice Denis à un important collectionneur français. Chez sa compatriote Hélène Bailly, des peintures signées Bernard Buffet, de Stael et Van Dongen ont aussi rapidement trouvé preneurs. Le Parisien Julien Flak estime avoir fait un bon début avec des pièces africaines (des statues Mumuye du Nigéria dont il présente un ensemble), d'Océanie et d'Amérique du Nord, même si ce n'est « peut-être pas la même effervescence que l'an dernier. Les collectionneurs qui semblent moins fonctionner à l'instinct, demandent plus de réflexion ». « Les Belges et les Flamands sont de vrais collectionneurs qui, au fil du temps (10 ans pour nous), tissent des liens avec les galeries. La BRAFA est leur événement annuel.



**Maurice Denis**

Les Fées, vers 1891,
huile sur carton, 23 x 30,3 cm.
Galerie Bérès (Paris).

© Courtesy Galerie Bérès.

Au centre : Vue du stand de la
galerie Flak (Paris).

© Photo Armelle Malvoisin.

À droite : **Pieter Jan Braecke**
L'Humanité, avant 1906,
marbre de Carrare, hauteur
220 cm. Thomas Déprez Fine
Arts (Bruxelles).

© Photo Armelle Malvoisin.



Louis Malard, *Lit dans le style
Ramsès*, médaille d'argent à
l'exposition Universelle de
Paris en 1889 Galerie Marc
Maison (Paris).

© Photo Armelle Malvoisin.

Ils y viennent plusieurs fois, en donnant rendez-vous à leurs amis sur place, avance la Parisienne Agnès Aittouarès, laquelle fait stand commun avec sa sœur Odile (galeries AB et BA). Ils aiment investir dans les noms confirmés, mais ils sont capables de dépenser jusqu'à 50 000 euros dans un artiste qu'ils ne connaissent pas. » La double galerie enregistre un beau démarrage avec la vente d'une gouache de Chagall, deux papiers de Geer van Velde, une sculpture du Belge Jean-Pierre Ghysels (décédé l'an dernier) et une sculpture d'extérieur d'Étienne Viard.

**Les stands stars de cette édition**

Le Parisien Marc Maison qui avait ébloui l'an dernier avec un stand Art nouveau belge, est revenu, pour sa deuxième participation, avec un décor égyptomaniaque non moins sensationnel : un somptueux lit dans le style de Ramsès II avec sa banquette et deux chaises, pour lequel Louis Malard a obtenu la médaille d'argent de l'Exposition universelle de 1889. Il avait été acquis par la comtesse Bathilde Ducos, puis par Charles Henri Duquesne en 1896, avant sa vente par sa petite-fille en 2019. L'antiquaire français, qui l'a fait restaurer et en demande 660 000 euros, est en discussion sur le prix avec un particulier. Autre *hot spot* de la foire, les sculptures animalières fonctionnelles d'Hubert Le Gall sont à la fête sur le stand de l'Univers du Bronze (Paris) qui, en quelques heures, a vendu une dizaine de pièces dont la troisième et dernière édition du spectaculaire cabinet *L'Éternel Printemps* en bronze patiné (350 000 euros). Parce qu'il a le don de dénicher des œuvres historiques belges perdues ou oubliées de la fin de siècle, le stand de Thomas Déprez est aussi un incontournable. Cette année, sa redécouverte majeure est la sculpture en marbre de Carrare *L'Humanité* (avant 1906), réalisée par Pieter-Jan Braecke pour le grand hall de l'hôtel particulier bruxellois de l'industriel Octave Aubecq, construit par Victor Horta et démoli en 1950. Réputée perdue, l'œuvre a été acquise très rapidement pour une somme à six chiffres. Citons encore l'initiative du Français Philippe Heim qui présente pour la première fois sur un stand entier des peintures de cinq femmes aborigènes d'Australie, en collaboration avec le



Ci-dessus : **Hubert Le Gall**
Cabinet L'Éternel Printemps,
2024, bronze patiné noir et
poli, 161 x 100 x 54 cm.
Édition 1/3. Galerie Univers du
Bronze (Paris).

© Courtesy

Ci-dessous : **Jacob Marrel**
Nature morte aux vases
de fleurs, 1641, huile sur
panneau, 42 x 32 cm.
Colnaghi (Londres,
New York, Madrid, Bruxelles).

© Courtesy Galerie Bérés.

Au centre : Vue du stand de la
galerie Nathalie Obadia avec
les chaises en bronze *Yin et*
Yang (2018) de **Wang Keping**
(gauche) et le miroir peint
Together We Gather (2024)
de **Laure Prouvost**.

© Photo Armelle Malvoisin/Adagp,
Paris 2025.

À droite : Vue du stand de
Philippe Heim (Paris) avec les
tableaux aborigènes
d'Australie d'**Abie Loy**
Kemarre (gauche) et de
Niah Juella Mcleod (droite).

© Photo Armelle Malvoisin.

marchand parisien Stéphane Jacob-Langevin, qui se vendent comme des petits pains (entre 4 000 et 70 000 euros pièce), notamment les toiles d'Abie Loy Kemarre (née en 1972), entrée dans les collections du Metropolitan Museum of Art de New York et celles d'Emily Kame Kngwarreye (1910-1996) qui aura une exposition à la Tate Modern de Londres à partir du 10 juillet.

Des nouveaux exposants très satisfaits

Pour leur première participation à la BRAFA, les enseignes parisiennes d'art contemporain Nathalie Obadia et Templon, également ancrées à Bruxelles (et New York pour Templon), n'ont pas été déçues de leurs premiers jours. Même si Daniel Templon a peiné à convaincre le public belge avec *un solo show* de grandes peintures colorées de François Rouan (82 ans), « *un des meilleurs peintres abstraits de sa génération auquel l'abbaye royale de Fontevraud a fait appel pour créer les vitraux du Grand Réfectoire* [visibles en juin 2025] », il en a cédé à des Français pour 125 000 à 150 000 euros la toile. Tandis que les Belges lui ont préféré leurs artistes nationaux (stockés en réserve), tels le peintre Antoine Rogier et le plasticien Hans Op de Beeck qui aura une exposition au musée royal des Beaux-Arts d'Anvers à partir du 22 mars. « *Les Belges s'intéressent à tout* », s'enthousiasme Nathalie Obadia qui a vu partir lors les trois premiers jours des œuvres textiles de Joana Vasconcelos des années 2010 (du temps où elle représentait l'artiste), des sculptures de Wang Keping, des miroirs peints de Laure Prouvost, des photos de Valérie Belin et des aquarelles du Belge Joris Van De Moortel. À l'occasion de l'ouverture de son antenne bruxelloise en 2025, le grand marchand international de tableaux Colnaghi (Londres, New York, Madrid) a misé sur une large sélection d'œuvres flamandes et quelques antiques, dans une fourchette de prix de 10 000 à 600 000 euros. Une nature morte aux fleurs du XVII^e siècle de Jacob Marrel et des vases grecs ont été tout de suite emportés, ainsi qu'un dessin de Cornelis de Vos : le marchand était ému de son achat par un descendant du peintre baroque flamand. À la BRAFA, le facteur humain reste bien présent.

➔ **BRAFA (Brussels Art Fair), jusqu'au 2 février, Brussels Expo I, Heysel, Halls 3 & 4, Place de Belgique 1, 1020 Bruxelles, brafa.art**

